

L'ESAME (III, 940) : N° consacré à la musique contemporaine en Europe : articles de G. Gatti (Italie), Prunières (France), Dent (Angleterre), Jarnach (Allemagne-Autriche), Schloezer (Russie), Pannain (esthétique générale).

MUZYKA (Varsovie, n° 1) : *Le mythe de l'âme polonaise dans l'œuvre de Chopin*, par K. Szymanowski. *Réflexions sur la critique musicale*, par S. Niewiadomski. *Mes dernières œuvres*, par Stravinski. *G. Fauré*, par E. Wieniawski.

Variétés

/// SUR LA MISE EN SCÈNE DES BALLETS SUÉDOIS.

J'aime les ballets suédois, parce qu'ils m'irritent à souhait : leurs audaces de parti pris me fouettent le sang et m'engagent à fuir les mièvreries, qui font le jeu facile à tous ces grands faiseurs de révolution. J'aime ces soirées où le public le plus cosmopolite de Paris prouve, par la docilité de son admiration, le crédit qu'on peut accorder à l'art qu'il met à la mode. J'aime ce programme qui en ses vingt pages de manifeste codifie les dogmes de ces farouches ennemis du dogme, qui crie par ses lignes tordues et ses pages à l'envers l'artifice de tant de réformes, et qui affiche sans fausse honte son bel air de publicité.

Fi de tous les académiciens ! Fi des ballets français ! Fi des ballets russes ! Vive la vie ! — Voilà qui est fort bien. Mais pourquoi M. Jean Borlin danse-t-il avec grâce selon toutes les règles de l'art ? Pourquoi vient-il ainsi jusqu'à la rampe pour jeter son manteau et découvrir son torse nu comme une étoile du Casino de Paris ? Pourquoi ne masque-t-il pas ses formes humaines par une carcasse un peu extravagante, et pourquoi se contente-t-il si souvent d'un maillot rose dont la seule audace est de jurer avec les tons qui l'environnent ? Pourquoi la troupe des ballets suédois se présente-t-elle à nous sous la figure d'une académie de danse, non moins sage que les autres académies de danse, et un peu moins forte seulement dans le métier ? Pour être logique, ce beau programme devrait porter aussi : Fi des ballets suédois !

L'art n'a pas de patrie : encore un dogme des gens qui ne veulent pas de dogme ! N'empêche que la plus belle œuvre d'art du monde reflète, qu'on le veuille ou non, le ciel sous lequel elle est née. C'est pourquoi une œuvre comme le ballet, composée de plusieurs arts au service l'un de l'autre, est d'autant plus harmonieuse que les artisans sont nés sur un même sol, et prêts, malgré eux, à servir un même style. On l'a bien vu pour le petit ballet italien dont Pirandello composa le scénario,

Casella la musique et Georges de Chirico le tableau : dans l'esprit, le rythme et la couleur, c'est le même mouvement, la même lumière. Mais on confie à Foujita les costumes et les décors du *Tournoi Singulier*. Or ce ballet c'est le vieux conte de l'Amour aveuglé par la Folie, le vieux conte de Louise Labé, de La Fontaine, de Florian ; et ce conte est mis en musique par M. Roland-Manuel dont le goût délicat, l'esprit clair et la santé radieuse ne peuvent se cacher d'être français. Alors pourquoi nous embrouiller par un décor aussi japonais que le reste de l'œuvre est français ? Ce décor est très beau : je ne le critique pas en lui-même : sous une lune rouge, une falaise jaune, plantée d'arbres noirs, et se repliant en trois ombres noires, encadre une mer dont le bleu presque dur va s'effaçant jusqu'au blanc. Très beaux aussi ces costumes et surtout cette folie, avec son masque vert, son habit rouge, ses cheveux et sa ceinture de tresses noires. Mais autant je trouve plausible la transposition moderne, qui arme la folie d'une crosse de golf, autant je regrette cette discordance entre le style français de l'œuvre et le style japonais de l'admirable Foujita. Cette discordance déroute inutilement, et me dérouta si bien que, n'ayant pas encore ouvert le programme, je ne compris, pas du tout ce qui se passait. Je suis sans doute très sot ; et j'ai quelque honte à faire un tel aveu... Il est inutile de comprendre ; le ballet doit se libérer des contraintes du scénario ; et autres balivernes... Oui, mais à écouter votre musique, et à vous connaître un peu, je ne puis croire que ce soit là votre avis, Roland-Manuel...

L'un des plus grands efforts de la machinerie fut pendant des années de supprimer ces « bandes d'air » destinées à masquer les découvertes du cintre, et qui choquaient toutes les règles du réalisme. Le réalisme passé de mode, les décorateurs en gardèrent le plus souvent ce souvenir : la honte des « bandes d'air ». Or le joli décor de Chirico pour *La Jarre* tire son principal effet d'un ciel intense sur lequel se découpent la maison rouge et le grouillement des personnages.

Les décors et les costumes de M. Fernand Léger pour la *Création du Monde* ne me semblent pas modernes du tout. Cette fois c'est le chaos qu'on veut représenter. Eh bien ! pour les yeux ce chaos est beaucoup trop sage ; il manque d'imagination ; il voudrait étonner et n'y parvient pas ; ces monstres sont des monstres trop honnêtes, des animaux gentiment stylisés ; ce décor cubiste me semble très conventionnel. On nous a donné déjà, pour faire preuve de jeunesse, tant de monstres et de monstruosité, que notre imagination émoussée veut, pour être surprise, des êtres bien portants et des paysages de boîte à bonbons.